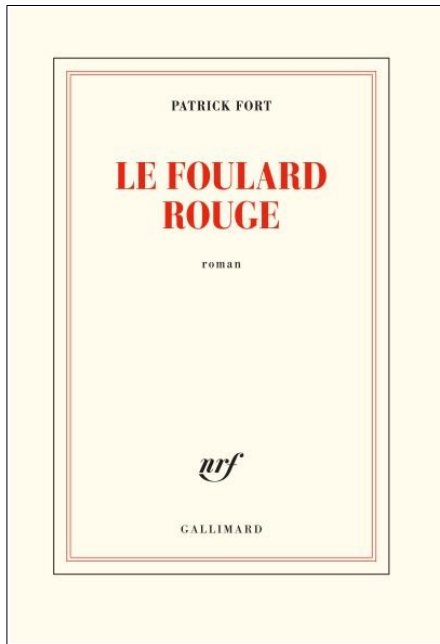




PATRICK FORT

Le Foulard rouge

Gallimard



Né à Saint-Pé-de-Bigorre, Patrick Fort vit et travaille dans les Landes. « Le foulard rouge », son second roman publié chez Gallimard est celui de l'oubli impossible, du pardon et de la rédemption. Il sort de l'ombre le camp gigantesque de Gurs, 34 km au nord de la frontière espagnole. Un camp où de 1939 à 1946 furent internées près de 64 000 personnes. Des réfugiés en provenance d'Espagne tout d'abord, des Juifs de toutes origines ensuite, enfin des collabos et des prisonniers Allemands après la Libération.

1996. Giovanni Fontana, soixante-dix-neuf ans, ancien brigadiste puis Résistant de la première heure, vit tranquillement dans les Landes. Avec son épagneul, au bord de la mer. « *Dans une modeste maison plantée au milieu d'un terrain isolé de tout et achetée pour pas grand-chose* »

Dix ans qu'il a « *posé ses valises dans ce village côtier* ».

Une vie au présent pour un cœur fatigué. Ses souvenirs de la guerre d'Espagne, des Brigades internationales, de la défaite des Républicains comme de l'horreur du camp de Gurs bien enfouis au fond de sa musette. Avec pour seule ambition, faire perdurer un quotidien monotone.

Et puis un beau matin il reçoit une lettre. La Lettre. « *...J'ai trouvé le responsable du malheur de nos vies. Apporte une arme si tu en possèdes une. N'oublie surtout pas que le temps n'effacera jamais rien* ». Cette lettre, c'est Maylis qui l'a envoyée. Maylis la seule femme qu'il ait jamais aimée. Maylis qui le vendredi 21 juillet 1939 l'a fait évader du camp de Gurs, Maylis qu'il n'a pas revue depuis cinquante ans et qu'à la Libération il avait cherchée « *à en perdre la raison* ». Il a déplacé des montagnes encore et encore, pour rien. Toujours pour rien. Sa mère lui a même dit qu'elle était morte. Il ne l'a pas crue et a continué de chercher. Et puis un jour, épuisé, il a arrêté. Mais la douleur est toujours là, il a juste appris à vivre avec. Et voilà qu'aujourd'hui Maylis lui écrit. Elle a retrouvé sa trace et appelle au secours. « *Apporte une arme* », précise-t-elle.

C'est le mercredi 11 septembre à 14 heures que Giovanni reçoit la lettre. À 16 heures il prend la route. Dans sa vieille 4L aux quatre portes peintes d'une étoile rouge à trois branches. Le lendemain, à 11 heures il est au rendez-vous. Moins d'une journée. Vingt-et-une heures exactement où à travers les souvenirs et les journaux intimes de Giovanni, de Maylis et d'un certain Victor on aura remonté le temps pour être au parfum à l'heure du dénouement.